



FOIRE AUX QUESTIONS :

Année de la Foi :

« Comment l'Immaculée Marie peut-elle comprendre notre propre chemin de foi et être pour nous un modèle? »

Le chemin de Marie

Le 16 Octobre 2002, dans sa Lettre encyclique « *Rosarium Virginis Mariæ* », Jean-Paul II nous livrait, selon ses propres termes, un « secret », (§ 24) : « le secret qui permet de s'ouvrir plus facilement à une connaissance du Christ qui est profonde et qui engage. Nous pourrions l'appeler le chemin de Marie. C'est le chemin de l'exemple de la Vierge de Nazareth, **femme de foi**, de silence et d'écoute. C'est en même temps le chemin d'une dévotion mariale, animée de la conscience du rapport indissoluble qui lie le Christ à sa très sainte Mère : les mystères du Christ sont aussi, dans un sens, les mystères de sa Mère, même quand elle n'y est pas directement impliquée, par le fait même qu'elle vit de Lui et par Lui. » (§ 24)

Aussi, contemplant la scène des Noces de Cana au sein des mystères lumineux du Rosaire, Jean-Paul II notait que Marie, bien qu'elle n'y soit présente qu'en arrière-fond accomplit cependant une « fonction qui accompagne, d'une certaine manière, tout le parcours du Christ. La révélation qui, au moment du Baptême au Jourdain, est donnée directement par le Père et dont le Baptiste se fait l'écho, est sur ses lèvres à Cana et devient la grande recommandation que la Mère adresse à l'Église de tous les temps : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5). » (§ 21)

Autrement dit, Marie n'a de raison d'être que relativement à Son Fils et à sa mission de salut. Et si Marie est la mère de l'Église, c'est qu'elle est **notre mère dans la foi** ; c'est donc **qu'elle est capable de nous introduire dans le chemin de foi qui fut le sien** et dans les dispositions d'un cœur qui a su tout autant se recevoir et se donner au don que Dieu lui a fait en son Fils Jésus Christ.

« Le troisième jour, il y eut des noces à Cana en Galilée, nous dit l'Évangile de saint Jean, et la Mère de Jésus y était » (Jn 2, 1). Dans cette courte phrase, saint Jean nous dit tout de Marie. Nous pouvons l'interpréter d'une manière allégorique ou symbolique, à la manière des premiers Pères de l'Église : C'est « le troisième jour » qu'ont lieu ces noces à Cana en Galilée. Comme le font remarquer nombre d'exégètes, le premier chapitre de saint Jean, qui va de la fin du Prologue aux noces de Cana, se répartit en six jours, ce qui évoque d'autant plus la Création (Gn 1, 3-31) qu'au départ, Jean témoigne de la transcendance du Christ - Verbe de Dieu et Lumière du monde :

- « En lui, était la Vie,
- et la Vie était la Lumière des hommes » nous dit le Prologue de Jn 1, 4, qui nous renvoie aux premiers instants de la création du monde, lorsque
- « Dieu vit que la lumière était bonne. Et [qu']Il sépara la lumière des ténèbres » (Gn 1, 3-4).

On voit bien dans ce parallèle que l'évangile de Jean nous invite à contempler une Nouvelle Création, une nouvelle Genèse, celle qui vient de l'Incarnation du Verbe et qui est un nouveau commencement : « Au commencement était le Verbe » // « Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre » (Gn 1,1). Et qu'au sixième jour, au moment qui correspond dans la Genèse à la création de l'Homme et de la Femme, correspondent les Noces de Cana. Les noces de Cana, en effet, annoncent, par la mention du « troisième jour », jour de la Résurrection, l'accomplissement de cette nouvelle création par la résurrection du Christ à laquelle tout l'Église est conviée comme à des Noces. Marie y est présente pour nous montrer le « fruit béni de ses entrailles » et surtout, pour nous le donner à écouter, Lui, le Verbe fait chair, la Parole éternelle du Père, et à « faire tout ce qu'Il nous dira »... Toute la scène est résolument centrée sur le Christ : Marie y est désignée comme « la Mère de

Jésus » : c'est là son titre d'honneur qui, tout en soulignant sa maternité divine, ne détourne pas notre attention du héros principal de la scène qui n'est autre que le Christ. Cependant, Marie est à ses côtés. Elle ne préside pas aux Noces éternelles du Christ et de son Église, mais elle est à ses côtés, assumant son rôle de médiatrice entre Jésus et nous... La distance entre Jésus et sa mère est d'ailleurs marquée par les propos qu'il lui tient en réponse à sa demande : « Femme, que me veux-tu ? Mon Heure n'est pas encore venue ... ». Saint Augustin, dans son *Commentaire sur saint Jean*, explique ainsi cette distance : « Au moment de faire cette œuvre toute divine, c'est comme si Jésus disait à sa mère : le pouvoir de faire ce miracle, je ne le tiens pas de toi, qui n'as pas engendré ma divinité (tu ne peux y être associée) ; mais quand la faiblesse de ma nature humaine, que tu m'as donnée, sera clouée à la Croix, alors je te reconnaîtrai et t'associerai à mon sacrifice ». Cette reconnaissance et cette association au sacrifice rédempteur dont parle saint Augustin aura lieu en effet, à l'Heure de la Passion. Cette Heure solennelle est aussi bien l'Heure du Fils de l'Homme, élevé de terre pour attirer à lui tous les hommes, que l'Heure de la Femme, de Celle que Jésus en croix donne pour Mère au disciple bien-aimé et, à travers lui, à tous les membres de son Église : « Femme voici ton fils, fils voici ta Mère... »

Jésus est le Nouvel Adam, comme Marie est désormais la Nouvelle Eve, Celle qui a cru et obéi à la Parole qui lui fut dite de la part du Seigneur (« Qu'il me soit fait selon ta Parole ») et qui invite aussi l'Église à faire tout ce qui nous sera dit du Seigneur, à nous mettre au service de la Parole qui sauve, à être des serviteurs de l'Amour d'un Dieu qui fut au milieu des hommes « comme celui qui sert », le Serviteur souffrant de l'Amour du Père. Auprès de lui, il y a désormais Marie, sa Mère. La Mère confiée aux disciples : la Mère de l'Église. Elle collabore désormais, avec son Fils, l'Unique Rédempteur du genre humain, « à la restauration de la vie surnaturelle dans les âmes » et peut être dite notre mère « dans l'ordre de la grâce » (LG 61). Ce même Concile qui rappelle en effet que si « aucune créature ne peut jamais figurer sur le même plan que le Verbe Incarné, notre Rédempteur », affirme cependant que « la médiation unique du Rédempteur n'exclut pas, mais suscite plutôt chez les créatures une coopération variée, qui provient de la source unique ». Voilà pourquoi Celle « qui a conçu le Christ, l'a enfanté, l'a nourri, l'a présenté au Père dans le Temple, a souffert avec son fils mourant sur la croix, a coopéré, d'une manière toute spéciale, à l'œuvre du Sauveur par son obéissance, sa foi, son espérance et son ardente charité ». (§ 61)
(à suivre)

Père Jean-Gabriel Rueg, ocd – Prieur du Saint Désert de Roquebrune